

GAL 040

S. Abel

« Ode Latine à l'armée française
victorieuse en Espagne »

[selecciones]

1823

Cítese como: Abel, S. "Ode Latine à l'armée française, victorieuse en Espagne».1823. Selecciones. Edición Proyecto POETRY 15, 2016. Archivo Electrónico de Fuentes Primarias, Cód. GAL 040.
<http://www.uniovi.es/proyectopoetry15/index.php>

PROYECTO POETRY'15
ARCHIVO ELECTRÓNICO DE FUENTES PRIMARIAS
TEXTOS POÉTICOS INGLESES, FRANCESES, ALEMANES, ITALIANOS Y PORTUGUESES
SOBRE LA REVOLUCIÓN LIBERAL ESPAÑOLA (1820-1823)
TEXTO INDIVIDUAL DE OBRA GAL 040

S. Abel, "Ode Latine à l'armée française, victorieuse en Espagne» (1823)

Carmen

Clades minari gentibus, et graves
Latè ruinas, quae tuba desiit,
Haec pacem et immunes triumphos
Borbonidumque refert honores.

Novis tumentem seditionibus,
Orbem redemitn oster, Ibariae
Cùm dissidenti jura, victor
Egregius dedit, Engolismas.

Primùm subactae fraena licentiae
Aptata, sacri nomine foederis,
Narravit Apenninus, ipse
Testis; ab Italiâ rebellem

Ex quo fugavit militiam, genus
Deforme, vindex Austria, neu rudem
Carbonis execranda labes
Inficeret populum veneno.

Ode

On a cessé d'entendre le signal des calamités
de la guerre et de la ruine des peuples; et,
quand la trompette aujourd'hui retentit, 'est
pour annoncer, avec des triomphes sans
tache, le retour de la paix et l'honneur des
Bourbons.

Quand de nouvelles séditions menaçaient le
repos du monde, la France a dissipé ces orages
dès le jour où notre bien-aimé d'Angoulême a
su, vainqueur généraux, apaiser les troubles de
l'Espagne, en lui conservant ses droits.

Déjà les contrées que domine l'Apennin
peuvent raconter ce qu'elles ont vu: en licence
heureusement réprimée, au nom de la sainte-
alliance, par la justice des armes.

Les aigles de l'Autriche n'ont-elles pas chassé
de l'Italie ces affreux bataillons de la révolte,
qui allaient répandre sur des crédules
populations la contagion hideuse des
Carbonari?

PROYECTO POETRY'15
ARCHIVO ELECTRÓNICO DE FUENTES PRIMARIAS
TEXTOS POÉTICOS INGLESES, FRANCESES, ALEMANES, ITALIANOS Y PORTUGUESES
SOBRE LA REVOLUCIÓN LIBERAL ESPAÑOLA (1820-1823)
TEXTO INDIVIDUAL DE OBRA GAL 040

S. Abel, "Ode Latine à l'armée française, victorieuse en Espagne» (1823)

Iisdem illa gens, heu! cur dolet hostibus
Direpta, quae, non antè domabilis,
Tot, Regis ergo, saevientes
Integra sustinuit procellas?

Pourquoi la voyons-nous entraînée par les
mêmes ennemis, cette nation jusqu'alors
indomptable, et qui, pour la cause de son Roi,
a soutenu la violence des tempêtes, sans rien
perdre de sa gloire?

Fortuna regni, prisca fides ruit:
Regem vel audet laedere pessimus
Mortalium, et coràm loquendo
Sacrilegos ità spargit ignes:

Elle n'est bientôt plus en Espagne cette Foi
antique, la plus belle richesse de la monarchie.
Le dernier des hommes ose outrager son Roi
hautement, et souffler en sa présence des feux
sacrilèges.

« Vani quid ultrà ludimur? Aspera
« Nunc fata, Cives, rumpere quid vetat?
« Frustrà-ne libertas, amicum
« Sidereâ velut arce lumen

« Vains jouets de la tyrannie, s'écrie-t-il, que
faisons-nous, citoyens? Qui nous empêche de
rompre nos destins rigoureux? Voyez la
liberté, cet astre favorable, qui nous luit.

« Ortum, docebit regibus ultimam
« Diem relinqui? Sic populum juvat
In sceptrà desuetum reponi,
« Certior undè fluit potestas,

« Sa mulière nous apprend que le dernier jour
des rois est arrivé. C'est ainsi que le peuple,
deshérité de sa puissance doit la ressaisir avec
joie: car le peuple est souverain, et tout
dépend de sa volonté.

« Et summa rerum pendet. Avos nihil
« Jactare prosit: ludibrium vetis
« Odisse, tanquam servitutem
« Fas miserae placitumque genti

« Que sert-il de vanter ses aïeux? c'est une
insulte ajoutée au poids de l'esclavage dont il
est temps que nous repoussions la honte et la
misère.

PROYECTO POETRY'15
ARCHIVO ELECTRÓNICO DE FUENTES PRIMARIAS
TEXTOS POÉTICOS INGLESES, FRANCESES, ALEMANES, ITALIANOS Y PORTUGUESES
SOBRE LA REVOLUCIÓN LIBERAL ESPAÑOLA (1820-1823)
TEXTO INDIVIDUAL DE OBRA GAL 040

S. Abel, "Ode Latine à l'armée française, victorieuse en Espagne» (1823)

« Reges fuerunt: surgite. Vix Deum
« Arae tuentur, quas nimimùm pius
« Ditavit error. Sacra tantùm
Ultio nunc moveat secunes. »

« Les rois ont vécu: levons-nous. Que Dieu
lui-même soit à peine en sûreté dans ses
temples enrichis par une trop pieuse erreur.
Qu'il n'y ait plus rien de sacré pour nous, que
le fer de la vengeance »

Abominato de grege turpium
Unus virorum dixerat: impios
Regnare credas, et malorum
Diluvium incubuisse terris.

Ainsi respirant le carnage, un abominable
séditieux enflammait des hommes sans
pudeur. Il a parlé: aussitôt l'impiété s'avance;
elle commande en souveraine, et l'Espagne est
inondée d'un déluge de maux.

Antiqua jam laus, proh! pudor, occidit,
Hispane, casum ni Lodoïx potens,
Et liliatus Fater, aequi
Numinis auxilio, rependat.

La gloire de vos ancêtres sera donc anéantie,
nobles Castellans, si le plus puissant des
Bourbons ne défend pas l'honneur du lis
fraternel, et ne se montre votre libérateur, avec
la juste assistance du ciel.

Sanè fidei te tua militem
Mori vatabit conspicuum fides;
quam debeas, at nosce, Gallis
Borbonioque duci coronam

Sans doute vous éprouverez que le bouclier de
la Foi protège la vie honorable du soldat
fidèle. Mais n'oubliez pas les triomphes que
vous allez devoir à des Français commandés
par un Bourbon.

Quae cingit oras flamma Bidassoa?
Ut vidit amens Cantaber, ut pdem
Retorsit! obsessos ut intrà
Seditio fremit acta muros!

D'où part cette flamme qui embrase les rives
de la Bidassoa? A la vue de nos guerriers, déjà
le Cantabre éperdu ne sait plus que fuir, et les
rebelles poursuivis se cachent en frémissant
derrière leurs remparts.

PROYECTO POETRY'15
ARCHIVO ELECTRÓNICO DE FUENTES PRIMARIAS
TEXTOS POÉTICOS INGLESES, FRANCESES, ALEMANES, ITALIANOS Y PORTUGUESES
SOBRE LA REVOLUCIÓN LIBERAL ESPAÑOLA (1820-1823)
TEXTO INDIVIDUAL DE OBRA GAL 040

S. Abel, "Ode Latine à l'armée française, victorieuse en Espagne» (1823)

Fortes repugnant fortibus: at pios
Lauru ac decoros innumerâ duces
Haud fallet extremi laboris
Amplior et sine labe merces.

La force toutefois résiste à la force; mais nos
chefs, dont le front chargé de lauriers atteste la
grande âme, ne manqueront pas de recueillir, à
la fin de leurs travaux, les plus beaux et les
plus purs dons de la victoire.

Artis magistri, nec mora, bellicae
Crescunt in hostes. Terruerat prior
Vallinus; urbes tûm receptas
Adjiciet Molitor trophaeis.

Avec quelle ardeur ces redoutables maîtres de
la science des combats vont chercher
l'ennemi! Valin est le premier qui épouvante
la révolte: bientôt Molitor augmentera ses
trophées en réduisant de fortes places et de
fiers adversaires à capituler dans ses mains.

Bella inter et qui consenuit, juga
Infesta carpit, vulneris immemor,
Monceïus; in primis Laristo
Fulmina qiot jaculatut audax!

Mais quel est encore cet illustre chef qui a
blanchi sur les champs de bataille, et qui, sans
être retardé par ses blessures, s'élance dans les
passages périlleux des montagnes? On
reconnait Moncey. Eh! qui ne reconnaitrait
aussi dans les premiers rangs, l'impétueux
Lauriston, le vainqueur foudroyant de
Pampelune?

Quid non, solutâ compede, principem
Gades remittunt? Imperiosior
Atqui negatam Ferdinandi
Gallia perficiet salutem.

Cadix, coupable ville, que ne brises-tu les fers
de ton roi? Ne sais-tu pas que, malgré tes
refus, la vaillance du Français accomplira ses
nobles desseins, et que Ferdinand sera délivré?

PROYECTO POETRY'15
ARCHIVO ELECTRÓNICO DE FUENTES PRIMARIAS
TEXTOS POÉTICOS INGLESES, FRANCESES, ALEMANES, ITALIANOS Y PORTUGUESES
SOBRE LA REVOLUCIÓN LIBERAL ESPAÑOLA (1820-1823)
TEXTO INDIVIDUAL DE OBRA GAL 040

S. Abel, "Ode Latine à l'armée française, victorieuse en Espagne» (1823)

« Hùc ferte flammans, vela citi date:
« En, quae supersunt, haslicer ambiat
« Neptunus, arces impetantut
« Navibus, exhibeantque Regem »

« Soldats! que la foudre se rallume; qu'on
amène les vaisseaux à pleines voiles; que ces
derniers remparts qui tiennent encore,
protégés par Neptune, s'écroulent devant nos
marins, et nous rendent le Roi que son trône
réclame »

Astat jubenti Borbonio Deus,
Quò sceptra et arae non magis orphanum
Siant Inerum. Cladus omen
Accipiens, Trocaderus, Altâ

Bourbon a donné l'ordre, et le ciel applaudit.
Le trône et les autels vont se relever pour que
l'Espagnol n'ait plus à gémir comme un
orphelin. La Trocadère, du haut de son rocher,
entend le signal de sa défaite...

De rupe lapsus restituit fidem;
Simulque Tartessi oppida littoris
Perjura cedunt. Alter ictu
Geryon Herculeo necatur.

Le Trocadère tombe, et rentre dans le devoir;
les rivages fortifiés de l'île de Léon abjurent
l'indidélité. Vous diriez que c'est un nouveau
Géryon qui expire sous la massue d'Hercule.

Dos Liliorum quanta! furentibus
Laedantur austris, in melius tamen
Fatum resurgent. Qualis, ô tu,
Borbonius, memorande sanguis,

O puissance admirable des Lis! outragés par la
fureur des vents, ils ne fléchissent que pour se
relever avec plus de majesté. C'est ainsi que tu
nous apparais, glorieux fils des Bourbons.

PROYECTO POETRY'15
ARCHIVO ELECTRÓNICO DE FUENTES PRIMARIAS
TEXTOS POÉTICOS INGLESES, FRANCESES, ALEMANES, ITALIANOS Y PORTUGUESES
SOBRE LA REVOLUCIÓN LIBERAL ESPAÑOLA (1820-1823)
TEXTO INDIVIDUAL DE OBRA GAL 040

S. Abel, "Ode Latine à l'armée française, victorieuse en Espagne» (1823)

Ablatus olim, nunc solio assides;
Tu quod pavebas, exul adhuc puer,
Civile monstrum, nunc vir ultrò,
Cùm redis, attonitum insectus,

Longg-temps éloigné du trône par nos
discordes, tu reviens t'asseoir auprès du
monarque; et si tu as été contraint de fuir un
jour, avec horreur, les cris de la guerre civile,
aujourd'hui rendu à ta patrie, avec la force de
l'âge, tu poursuis hardiment le montre qui
avait menacé ton enfance.

Famâ coerces; ac, diademanti
Laetus decorem reddere pristinum,
Hispaniam expurgas tyrannis,
Unios imperio beatum.

Il recule au bruit de ta valeur, mais tu parviens
à l'enchaîner. Et c'est ainsi que tu rends au
diadème de Ferdinand son ancien éclat, en
purgeant de ses tyrans la fidèle Espagne,
heureuse maintenant à l'abri du sceptre de son
monarque.

A.